

# ARKEBE OQUBAY

Ministre et conseiller spécial du Premier ministre d'Éthiopie

## Gabriel FELBERMAYR

Parlant de la japonisation, c'est bien sûr une question qui, en Afrique, n'est pas encore d'actualité, et je voudrais donner la parole à Arkebe Oqubay. L'Éthiopie connaît une croissance rapide, et de nombreuses régions d'Afrique ont connu des taux de croissance très élevés ; pas seulement au cours des dernières années, car cela perdure depuis un certain temps déjà. Pourriez-vous nous aider à comprendre la situation actuelle de cette région, et de votre pays en particulier ; quelles sont les perspectives et quels sont les grands défis auxquels vous êtes confrontés ?

## Arkebe OQUBAY

Merci, Monsieur le modérateur. Tout d'abord, merci beaucoup pour vos félicitations concernant le Prix Nobel de la Paix de notre Premier Ministre, prix qui est décerné je le crois, non seulement à l'Éthiopie mais à toute l'Afrique.

L'Éthiopie a connu une croissance économique rapide, mais aussi une croissance équitable. Au cours des 15 dernières années, l'économie a connu une croissance annuelle de 10,5 % et, en termes de croissance partagée, l'indicateur important qu'est l'espérance de vie moyenne est passée de 44 ans en 1991 à 66 ans en 2016 ; c'est une augmentation de 21 ans de l'espérance de vie moyenne, ce qui est, en moyenne, le double du taux de croissance moyen de l'Afrique.

Ce matin, j'aimerais parler de la situation dans son ensemble, et mon point de vue sera celui d'un décideur politique d'un pays en développement avec une perspective africaine. Ce sujet est crucial, et nous pouvons voir ici deux questions centrales. Premièrement, les perspectives politiques et économiques mondiales, et la croissance des pays africains ou d'autres pays en développement, seront déterminées et influencées non seulement par les politiques intérieures, mais aussi par les perspectives mondiales plus larges ; c'est donc un point central pour les pays en développement. Le deuxième aspect est la montée en puissance de la Chine, et c'est tout à fait essentiel parce que nous sommes dans un ordre mondial sino-centré. Ce n'est pas une question hypothétique, car la Chine, pour le meilleur ou pour le pire, est un acteur important et essentiel, c'est pourquoi je vais essayer de me concentrer sur une vision globale de l'ensemble du tableau. Il y a quelque 200 ans, le grand Napoléon a dit : "La Chine est un géant endormi ; ne le réveillez pas, car lorsqu'il se réveillera, il ébranlera le monde".

C'était exactement il y a 200 ans, entre 1500 et 1820, quand la Chine était l'économie la plus importante. Depuis, avec la guerre de l'opium, la puissance et l'influence de la Chine ont diminué. Alors qu'à cette période elle était l'économie la plus importante, aujourd'hui, nous voyons la montée en puissance de la Chine dans les perspectives économiques mondiales. Il est donc absolument essentiel, sans exagération ni approche alarmiste, que nous soyons réalistes à l'égard du monde dans lequel nous vivons.

Le premier point que j'aimerais mettre en lumière c'est que depuis 2007, comme Olivier l'a indiqué plus tôt, l'économie mondiale tourne au ralenti; elle n'a pas encore pu retrouver les taux de croissance qui ont été observés une décennie avant la crise financière. C'est assez inquiétant pour les pays en développement car cela limite ce qu'ils peuvent vendre sur le marché mondial, cela limite l'espace de croissance dont ils peuvent disposer, et la question la plus critique c'est celle de l'incertitude, ce qui est assez crucial en termes d'investissement. Depuis 2007, au cours des dix dernières années, les entrées d'IDE sont restées plus ou moins stables, avec une augmentation d'environ 1 % par an, ce qui, comparé à la demande de croissance des IDE, est assez alarmant car les pays africains et les pays en développement ont tous besoin d'IDE pour leur croissance.

Je voudrais aussi souligner le fait que l'augmentation des inégalités est une question cruciale, en effet, la marginalisation des pays en développement et l'augmentation des inégalités, même dans les économies avancées, est une bombe à retardement qui ébranle la stabilité de l'économie ainsi que la stabilité politique.

Je voudrais également soulever l'autre question cruciale, celle du changement climatique. Le changement climatique est un problème mondial qui influence directement la croissance économique, et les pays en développement aussi bien que les économies avancées, doivent mettre cette question au premier plan et lui donner une place centrale. Au cours des 30 dernières années, entre 1990 et 2020, les émissions de carbone ont augmenté de 50 %, et d'ici la fin du siècle, le réchauffement de la planète atteindra environ 3°Celsius. A mon avis, c'est une préoccupation que les économies avancées ainsi que celles des pays en développement devraient prendre en compte.

Concernant le deuxième thème, la montée en puissance de la Chine, je voudrais souligner que cette montée est une réalité ; ce n'est ni une question théorique ni une question discutable. La Chine est un moteur de l'économie mondiale. Environ 30 % du taux de croissance annuel mondial de ces dernières années a été généré par la Chine, ce qui lui confère une influence considérable sur la croissance économique mondiale. Nous avons également vu la contribution de la Chine à l'augmentation du PIB mondial ; en 2000, le PIB de la Chine n'était que d'environ 1 billion de dollars américains, et en 2020, le PIB de la Chine atteint 15 billions de dollars américains, soit 16 % du PIB mondial. Au total, 27% de la production manufacturière mondiale est concentrée en Chine ce qui, en termes d'influence, de commerce, d'investissement et d'ordre mondial également lui donne un élan et un très grand dynamisme.

Nous avons constaté une amélioration significative du niveau de vie de la population chinoise, et en particulier la contribution en termes de réduction de la pauvreté : ce qui a contribué à améliorer le bien-être de la population mondiale.

En ce qui concerne l'économie verte, les Chinois font des progrès considérables dans ce domaine. Il serait sans doute discutable de dire que l'accent mis par la Chine sur la construction d'un environnement durable, vient de la conviction que les changements climatiques constituent un risque mondial majeur. Toutefois, les décideurs chinois partent du principe que la stratégie actuelle de consommation de matières importantes et les dommages faits à l'environnement est une stratégie qui ne peut être maintenue en l'état.

Ils cherchent donc à améliorer leur compétitivité mondiale et ce faisant, la Chine est en train de devenir une superpuissance de l'énergie renouvelable. Actuellement, la Chine produit 700 gigawatts d'énergie renouvelable, ce qui équivaut à la production combinée d'énergie renouvelable des États-Unis, de l'Allemagne, de l'Inde et du Brésil, ce qui est très important pour bâtir une économie circulaire. L'effet de la Chine en tant que bien public mondial est un fait important dont nous devons tenir compte.

Le dernier point que je voudrais mettre en lumière c'est celui des conséquences liées aux deux questions essentielles : les perspectives économiques mondiales et la montée de la Chine. Mon point de vue sur cette question est le suivant : nous sommes conscients du protectionnisme accru et de la guerre commerciale dont Olivier a parlé plus tôt, mais ce que nous devons voir, c'est qu'il y a deux approches que nous pourrions envisager, ou deux options. L'une des questions est de savoir qui obtient la plus grande part du gâteau existant, et elle est liée aux frictions entre la Chine et les États-Unis ou entre les économies avancées. Toutefois, il y a une deuxième façon d'envisager cette question, qui est la suivante : comment pouvons-nous agrandir le gâteau, de sorte que l'économie croisse plus rapidement, que la prospérité soit assurée et que nous puissions prévenir la crise et la récession qui se profilent à l'horizon ? Il est essentiel que les penseurs et les décideurs considèrent qu'une position gagnante pour tous sera essentielle dans notre approche...

En Afrique, la Chine est un acteur essentiel ; avec les États-Unis, le Royaume-Uni et la France, c'est l'un des quatre principaux investisseurs sur le continent, et c'est le plus grand partenaire commercial de l'Afrique. C'est également l'un des principaux financiers et le plus grand entrepreneur en infrastructure, nous avons vu le volume des échanges passer de 10 milliards de dollars américains en 2000 à 220 milliards de dollars américains en 2014. Ces réalités sont en effet essentielles, mais nous Africains, nous ne les voyons pas comme une ruée vers l'Afrique ou vers son partage. Nous sommes engagés avec nos partenaires traditionnels, avec l'Europe et les États-Unis, mais l'Afrique doit aussi s'engager avec la Chine et essayer d'exploiter ce qui pourrait être généré positivement.

Nous devons faire preuve d'un optimisme réaliste. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'être alarmiste, mais nous devons également nous concentrer et faire le point. Je crois que les grandes puissances et les pays en

développement devraient travailler sur la façon d'agrandir le gâteau, de considérer une situation gagnant-gagnant où l'humanité pourra être sauvée et la prospérité maintenue.

**Gabriel FELBERMAYR**

Merci beaucoup. Olivier ?

**Olivier BLANCHARD**

J'ai été frappé par la remarque qu'a faite M. Arkebe au sujet des IDE, je pense que cela rejoint bien un point que j'ai soulevé et qui pourrait être utile. Par exemple, si vous êtes une entreprise, vous êtes réticent à faire des IDE avec un autre pays à cause de l'incertitude tarifaire etc, et donc vous allez vous abstenir ; mais, dans le même temps, le fait que les taux d'intérêt soient si bas sur les obligations des principaux gouvernements des économies avancées signifie que, d'un point de vue financier, il est en fait très intéressant d'investir dans ces pays qui agissent de concert, comme l'Éthiopie. Je suppose que si nous étudions les IDE, c'est probablement la tension entre ces deux éléments qui détermine le fait qu'il y ait, ou non, des IDE dans tel ou tel pays. Mais il est clair que les possibilités existent et que les taux bas sont potentiellement bons pour l'Afrique.

**Arkebe OQUBAY**

En fait, c'est un point important ; l'Éthiopie s'est attachée à attirer des IDE, en particulier au cours des six ou sept dernières années, et l'accent a principalement été mis sur l'investissement productif, notamment dans l'industrie manufacturière. Entre 2012 et 2017, les flux d'IDE ont été multipliés par quatre, et la part des flux d'IDE en Afrique est passée de 1 à 10 %, et en Afrique de l'Est, elle a augmenté de 10 %, soit près de 50 % des flux d'IDE. Les indicateurs montrent qu'il s'agit d'un domaine qu'il nous faut exploiter.